Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: -: Numéro hors-série du 125e anniversaire

Artikel: La Revue Militaire Suisse de 1856 à 1914
Autor: Wüst, Marie-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344340

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse de 1856 à 1914

par Marie-Claude Wüst

Les débuts de la RMS

C'est le 10 mai 1856 que paraît le premier numéro de la «Revue militaire suisse», sous l'impulsion de Ferdinand Lecomte, qui demeurera rédacteur en chef jusqu'en 1895. Dans un avis, la rédaction explique aux lecteurs les buts qu'elle entend poursuivre: «(...) C'est pour répondre à ces vœux exprimés de divers côtés que nous entreprenons la présente publication en espérant le concours de toutes les personnes qui s'intéressent au développement de la vie militaire en Suisse et en comptant, entre autres, sur l'appui de nos frères d'armes des différents corps d'officiers. Sous le rapport du développement des connaissances militaires, il faut reconnaître que la Suisse française n'a pas le lien, l'unité d'action qui se rencontre dans la Suisse allemande, ce qui tient peut-être à ce que celle-ci possède depuis longtemps un organe plein de zèle et d'intérêt dans la Schweizerische Militär Zeitung... Aussi notre intention est-elle de donner la traduction des publications les plus intéressantes de cette feuille; mais nous pensons que des produits du crû, émanant d'officiers de la Suisse française, n'en auront pas moins de valeur. Nous recevrons donc avec reconnaissance toutes les communications qu'on voudra bien nous faire. Nous nous efforcerons de vouer une égale attention, pour autant que cela nous sera possible, aux différentes branches du militaire et de ne négliger aucun des éléments divers qui le composent... La Revue militaire, recherchant un but d'utilité publique avant tout, désire être l'organe des officiers de la Suisse française et un moyen d'instruction mutuelle pour eux...»[1]

La RMS tient donc principalement à être un organe de liaison entre les officiers suisses romands et souligne d'autre part la nécessité de leur collaboration.

Qui ne dit mot consent! Le premier numéro est envoyé à titre d'essai. Les lecteurs qui ne le refuseront pas seront considérés comme abonnés!

L'initiative de Lecomte est soutenue, notamment, par le général Dufour, qui s'adresse à lui en ces termes: «(...) C'est une heureuse idée et que j'approuve fort, de faire pour les militaires de notre Suisse

occidentale ce qui existe depuis longtemps pour ceux de la Suisse orientale. Ils ont un journal qui les tient au courant de toutes les inventions modernes, qui propage les bonnes idées, réveille les esprits, appelle les réformes devenues nécessaires et entretient dans notre jeunesse des goûts que les tendances du siècle ne parviennent que trop à effacer (...) Persistez dans cette utile entreprise (...)»[2]

La RMS s'attache à suivre de près l'actualité militaire. Le rédacteur en chef Lecomte, homme d'action qui n'hésitera jamais à se rendre sur divers champs de bataille, utilise les colonnes de la Revue pour encourager ses camarades lorsque l'actualité le requiert. Ainsi, au début de l'année 1857, lorsque deux divisions sont mobilisées dans le cadre de ce que l'on appellera plus tard «L'affaire de Neuchâtel», il s'adresse à ses camarades et frères d'armes: «(...) Aujourd'hui mieux que jamais la Suisse peut faire la guerre pour son bon droit. Les cœurs sont unanimes, l'armée suisse est bien préparée... elle opérera chez elle, au milieu de populations sympathiques, sur un terrain connu, accidenté, impropre à l'action de la cavalerie prussienne... Si nos chefs ne sont peut-être pas tous aussi savants que le sont les officiers prussiens, du moins nous les connaissons et ils nous connaissent; il y aura confiance mutuelle entre eux et les troupes... Le Suisse de nos jours ne déméritera pas de ses ancêtres; dévoué comme citoyen, confiant comme chrétien, ferme et vaillant comme soldat, il saura sauver la patrie ou tomber glorieusement avec elle.»[3]

En septembre 1859 apparaît la première illustration sur planche: un canon rayé «Le Vincent», pris par les Autrichiens à Magenta. Par la suite, on trouve fréquemment des cartes ou planches descriptives d'armes.

Le but que s'est donné la RMS est considérable. Après huit ans d'existence, elle semble traverser une petite crise, comme en témoigne un avis rédigé par Lecomte: «... Si donc il a pu arriver que la RMS n'ait pas toujours répondu à l'attente de tous, MM. les officiers doivent s'en prendre en premier lieu à eux-mêmes... Il nous faut le concours intellectuel et l'appui moral des officiers de tous grades et de toutes armes... Tous nous devraient leurs réflexions, leurs observations, leurs critiques même... Le niveau intellectuel de notre journal et, par lui, de l'armée, irait toujours en s'élevant, pour le plus grand profit de tous (...)»[4].

Jusqu'en 1865, les volumes de la RMS comportent environ 16 pages par numéro. A intervalles irréguliers, ils sont agrémentés de suppléments. C'est d'ailleurs dans ces fascicules que Ferdinand Lecomte fait paraître ses écrits. Ainsi, on trouve notamment «L'Italie en 1860» (vol. de 1860 et 1861), «La Guerre des Etats-Unis d'Amérique» (vol. de 1862 et 1863), «La Guerre du Dannemark en 1864» (vol. de 1864 et 1865). Dès 1865, ces suppléments sont publiés une fois par mois, et sont consacrés essentiellement à une Revue des armes spéciales.

C'est à cette même époque qu'est créé un comité de rédaction. Lecomte est tout d'abord secondé par le capitaine fédéral d'artillerie E. Ruchonnet et par le capitaine fédéral du génie E. Cuénod. A ce sujet, on peut noter une certaine instabilité au sein de la rédaction, puisque ce ne sont pas moins de 18 rédacteurs qui s'y succéderont pendant 25 ans! Parmi les collaborateurs d'occasion, citons le général Dufour et le général Gingin. Plusieurs articles ne sont malheureusement pas signés. Signalons également qu'en 1869, Edouard Secrétan publie dans la RMS un de ses premiers ouvrages: «Du passage des Alpes par Annibal».

Sous le général Herzog

La RMS commente abondamment les événements de la guerre franco-allemande de 1870-1871. On constate, à cette époque, de graves lacunes dans l'organisation militaire suisse, et l'on décide une refonte des institutions, dont la base légale sera la nouvelle Constitution de 1874. La RMS publie le rapport du général Herzog concernant la mise sur pied en juillet et août 1870, prouvant bien par là qu'elle n'est pas décidée à bercer ses lecteurs d'illusions. Le général Herzog souligne que l'effort à fournir doit l'être non seulement par le citoyen mais également par l'Etat dont le premier devoir consiste: «(...) à ne pas laisser son armée manquer de ce qu'il lui faut pour être prête à combattre (...)»[5]. A propos de la landwehr, il écrit qu'«elle est dans un état fort peu rassurant; la troupe existe, mais le cadre d'officiers et de sous-officiers est toutefois incomplet, les armes encore extraordinairement défectueuses et l'habillement n'existe souvent qu'en partie (...)»[6].

Dès le 1er janvier 1882, la RMS, qui paraissait deux fois par mois, ne paraît plus qu'une fois par mois. Rappelant le but qu'elle s'est fixé,

la rédaction précise que la Revue «veut rester étrangère à tout esprit de parti ou de coterie, comme à toute préoccupation de bénéfice matériel (...) Elle ouvrira ses colonnes à toutes les opinions, pourvu qu'elles soient exprimées dans un langage convenable (...)»[7].

Cependant, malgré une publication moins fréquente, force est de constater que la qualité des publications diminue quelque peu. Le rédacteur en chef, Ferdinand Lecomte, qui demeure l'organe vital de la Revue, est sans doute très absorbé par ses fonctions. Les articles originaux deviennent moins nombreux. On trouve, par exemple, un grand nombre de reproductions d'actes officiels, notamment des nominations, mises à disposition, etc., qui n'offrent finalement qu'un intérêt relatif pour le lecteur. Le «Courrier des lecteurs» disparaît peu à peu. La bibliographie subsiste, et l'on y trouve l'étude d'ouvrages aussi bien suisses qu'étrangers. A la chronique suisse s'ajoutent les chroniques étrangères. Ces dernières sont une excellente source de renseignements pour qui désire être tenu au courant des préoccupations et innovations au sein des autres armées.

L'influence de Lecomte

Lorsqu'il quitte sa fonction de rédacteur en chef, Ferdinand Lecomte a consacré 39 ans à la Revue militaire suisse. Fondateur et principal animateur de cette publication, il va sans dire qu'il l'a profondément marquée.

Lecomte est considéré comme l'un des écrivains militaires vaudois les plus féconds. Croyant fermement à l'utilité du maintien de la RMS, il œuvrera inlassablement dans ce sens et, on l'a vu, ne se laissera jamais décourager. Il fera bénéficier ses lecteurs de ses analyses impartiales des événements qu'il aura lui-même vécus, ou au sujet desquels il se sera suffisamment documenté pour en donner une approche des plus justes.

Il nous semble judicieux de donner un extrait d'un article du colonel Feyler, qui lui succédera au sein de la RMS: «La sûreté de ses jugements, survenant au lendemain même des événements, témoignait de l'indépendance de son esprit et de la profondeur de ses connaissances. Ce n'est pas un petit éloge que celui adressé à un écrivain de savoir résister aux courants d'opinion qui se forment autour de lui; il

prouve par là que ses ouvrages sont scellés de la bonne marque historique, la marque de l'impartialité, de l'étude basée sur les faits et sur les principes avec pour seul but et unique souci: la vérité.»[8]

1895-1914

La nouvelle Constitution de 1874 autorisait la Confédération à s'occuper de l'instruction de toutes les armes, les cantons conservant le droit d'équipement et de disposition sur les troupes. Dès 1875, la Confédération élabore une nouvelle organisation militaire. Les projets sont exposés et critiqués à de nombreuses reprises dans la RMS.

Dans un article consacré à l'internement de l'armée du général Bourbaki en 1871, le chroniqueur profite de l'occasion qui lui est donnée pour conseiller le Vaudois: «... Qu'il se défie des réformes capricieuses du jour, dont la plupart tendent à affaiblir notre brave armée au lieu de la renforcer...»[9] A la veille de la votation populaire du 3 novembre 1895, qui devait rejeter le projet tendant à abolir le droit des cantons de nommer des officiers et de remplacer les directions militaires cantonales par des districts militaires fédéraux, on peut lire: «Les autorités cantonales sont évidemment mieux placées qu'un pouvoir lointain pour faire ces nominations en toute connaissance de cause (...) Déjà aujourd'hui, dans les nominations et promotions qui incombent au Conseil fédéral (...) ne voit-on pas cette haute autorité avoir souvent la main très malheureuse, par manque de sûrs renseignements sur ses élus? (...)»[10].

Le rejet du projet de 1895, jugé par trop centralisateur, ne fut pas une surprise. Le peuple craignait d'autre part de nouvelles dépenses et obligations. A l'heure où l'on observe un phénomène de militarisation croissante des grandes puissances européennes, la Suisse semble connaître un désir inverse! On procède alors à des changements partiels et graduels. Les classes d'âge sont modifiées et l'armement amélioré. L'organisation militaire demeure le sujet le plus fréquemment abordé par la RMS. Cette dernière soutient le projet de 1907: «La tâche de tous est de travailler à l'acceptation de la loi. Que l'on songe aux conséquences qu'aurait son rejet par le peuple. Ce serait l'ajournement à un quart de siècle de toute réforme, de toute amélioration du régime actuel manifestement insuffisant. Et si, pendant cette période,

des événements de guerre allaient nous surprendre, de quelle lourde responsabilité ne se sentiraient pas chargés ceux qui, ayant pu contribuer au succès, auraient refusé de le vouloir! (...)»[11] A la veille du scrutin, les sentiments patriotiques sont exaltés: «La vraie question est de savoir si le peuple suisse est toujours décidé à affirmer sa virilité aux yeux de l'étranger, s'il est toujours convaincu que l'entretien d'une armée solide est pour lui une nécessité politique et si sa foi en ses propres destinées est assez enracinée encore pour l'engager à accepter les sacrifices qu'elles lui imposent (...)»[12] On sait que le projet ne sera finalement adopté qu'à une faible majorité. Au début du siècle, la RMS paraît toujours selon le même schéma. Les articles originaux augmentent. Toutes les armes y ont leur place, y compris l'aviation qui en est à ses débuts.

Pendant les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, la RMS continue à informer ses lecteurs d'une manière précise et détaillée. A la lecture des différents numéros, on sent naître une certaine inquiétude. Parallèlement aux articles relatant les événements qui se déroulent autour de la Suisse, on en remarque d'autres, dont le but évident est d'encourager les cadres militaires dont la volonté ne doit pas faiblir: «(...) il est capital dans une armée qu'une émulation semblable (l'ambition d'arriver au but) anime tout le corps des officiers. L'idéal serait que chaque membre de ce corps ait la volonté tenace de distancer tous les concurrents, et de conquérir le plus haut grade par ses qualités, ses capacités et ses connaissances. Une telle émulation est indispensable (...) car là où elle est absente règne la médiocrité, et c'en est fait de l'armée (...)»[13] Les chroniques étrangères, malgré l'approche du conflit armé, demeurent riches en renseignements. La chronique allemande de juin 1914 fournit, par exemple, le détail des effectifs des différentes armes. Le chroniqueur suisse, quant à lui, donne, dans le numéro, quelques informations au sujet du pavillon militaire de l'Exposition nationale et note avec une pointe d'humour: «Il reçoit de nombreux visiteurs qui, n'y trouvant guère, comme cela va de soi, que des objets absolument publics et tels qu'on peut les voir partout sur nos places d'armes et au cours de nos manœuvres, s'étonnent des innombrables défenses suspendues à tous les angles et sur les murs. N'avons-nous pas, en Suisse, un peu la manie des mystères militaires? Pourtant il n'est pas un officier étranger qui en fasse la demande, à qui le Conseil

fédéral n'accorde l'autorisation de visiter nos casernes, nos places d'armes, nos établissements militaires de toute nature...»[14]

* *
*

Dès sa création, la «Revue militaire suisse» s'est efforcée d'informer ses lecteurs d'une manière précise et complète. Fournissant de nombreux renseignements, tant dans le domaine militaire suisse qu'à propos des armées étrangères, elle a permis, en outre, la publication d'ouvrages qui devaient, par la suite, connaître un certain succès.

Dans les années 1860, la RMS a traversé une petite crise, principalement due au manque de collaboration des abonnés. Mais son existence n'a jamais été remise en question. A la fin du XIX[e] siècle, la qualité de ses publications baissant sensiblement, la rédaction a su lui donner un nouvel élan. La reproduction d'actes officiels et de rapports de sections a fait place à des articles d'information plus générale, destinés à atteindre une plus large audience. Parallèlement, les illustrations sont devenues plus nombreuses.

La RMS, menée de main de maître par Feyler, était prête, au seuil de la Première Guerre mondiale, à remplir la mission qu'elle s'était fixée en 1856.

M.-C. W.

[1] RMS 1856, p. 1.
[2] Lettre du 26.5.1856, RMS 1856, p. 33.
[3] RMS 1857, p. 1.
[4] RMS 1864, p. 418.
[5] RMS 1871, p. 55.
[6] Ibidem.
[7] RMS, décembre 1881.
[8] RMS 1889, p. 761.
[9] RMS 1895, p. 572.
[10] RMS 1895, p. 451.
[11] RMS 1907, p. 307.
[12] RMS 1907, p. 787.
[13] RMS 1914, p. 154.
[14] RMS 1914, p. 427.

REVUE

MILITAIRE

SUISSE

Dirigée par Ferdinand LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

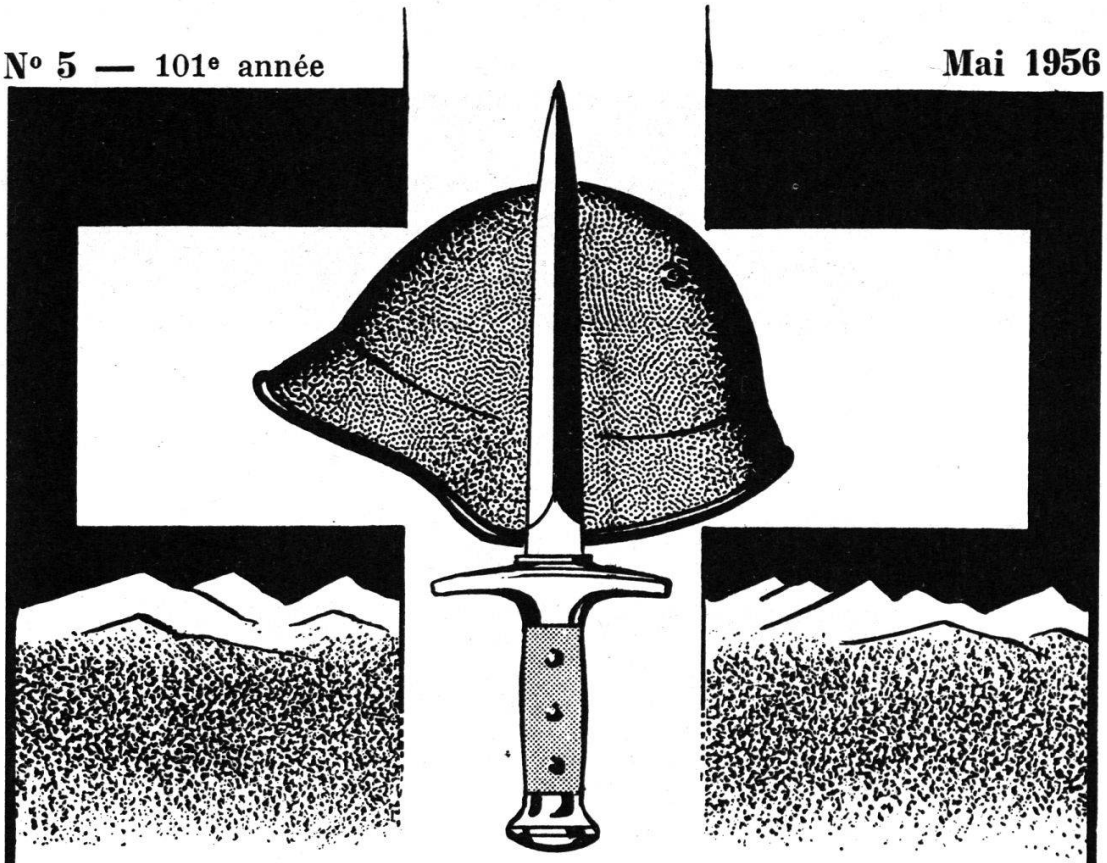
NEUVIÈME ANNÉE. — 1864.

LAUSANNE

IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.

1864

N° 5 — 101e année Mai 1956



REVUE MILITAIRE SUISSE

1856
1956

Edition du Centenaire

Sommaire à la page 276